

Patrick Ritz

Le pourfendeur de l'obésité

Comment un Normand, issu d'un milieu modeste, est-il devenu le pilote du centre intégré de prise en charge de l'obésité (CIO) de Toulouse ? « En prenant les bons tournants au bon moment », répond Patrick Ritz, 54 ans, professeur de nutrition clinique, qui dirige ce centre d'exception où le patient est au cœur du traitement, où l'éducation thérapeutique est de mise et où les soins personnalisés sont à l'ordre du jour.



© PHOTOS : FRANÇOIS GUÉNET/INSERM

Lorsqu'il commence son internat de médecine, à Caen, l'étudiant a choisi comme spécialité la réanimation. Il change d'idée en cours de route, « refusant de passer sa vie à voir mourir des gens ». Et c'est donc en endocrinologie qu'il le termine, en 1988. Mais s'il veut un poste de chef de clinique, pour associer pratique hospitalière et fonction universitaire d'enseignement et de recherche, il lui faut migrer à Nantes. Sur place, il « rencontre la nutrition », en la personne du professeur Michel Krempf. Ce dernier le convainc de l'intérêt de cette thématique qui émerge comme discipline universitaire. Après deux ans passés au CHU de Nantes, Patrick Ritz prend ainsi un nouveau tournant pour « faire de la recherche pour de vrai ». Il intègre donc l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), dont le credo est alors de développer la recherche clinique et la nutrition préventive des maladies chroniques. Afin d'obtenir un poste de chargé de recherche, il décide de passer sa thèse en science, sur une méthode de mesure indirecte de la dépense énergétique, dans la prestigieuse université de Cambridge. Vingt ans après, l'amateur d'art et de musique se souvient encore de ses quatre fantastiques années d'étudiant salarié. « Lors d'une conférence, j'ai même appris qu'on avait découvert de quelles pathologies de l'hémoglobine les Égyptiens avaient souffert grâce aux poux retrouvés dans les peignes des momies ! »

« Le médical commençait à me manquer »,

Patrick Ritz poursuit sa carrière scientifique à Clermont-Ferrand. « L'Inra venait de créer

un centre consacré à la nutrition humaine et à son développement dans la prévention du vieillissement. Comment nourrir les gens lorsqu'on leur recommande de faire des activités physiques ? Quels changements apporter à leur alimentation ? Essayer de répondre à ces questions me plaisait ! »

Nouvelle opportunité en 1999, lorsqu'on lui propose un poste de professeur et de praticien hospitalier à Angers. « La recherche m'intéressait beaucoup mais l'aspect médical commençait à me manquer. » Patrick Ritz présente alors son dossier « assez facile à défendre : grâce à mon immersion dans la recherche, je

DATES-CLÉS

- **1959** Naissance à Caen
- **1988** Thèse de médecine
- **1988-1990** Chef de clinique-assistant au CHU de Nantes
- **1990-1999** Chargé de recherche Inra
- **1994** Thèse de science, à Cambridge (Royaume-Uni)
- **1995** Habilitation à diriger les recherches
- **1999** Professeur des universités - praticien hospitalier en nutrition clinique, à Angers, puis à Toulouse (2008)
- **2012** Pilote du CIO de Toulouse



disposais d'une production scientifique importante ». Cependant, le retour à la pratique ne se fait pas sans inquiétude. « J'avais l'impression de ne plus être compétent. Certaines recommandations avaient changé depuis le temps de mes années d'internat. »

C'est à ce moment que le tout jeune professeur fait une nouvelle rencontre déterminante. Celle de Guillaume Bécouarn, spécialiste de la chirurgie bariatrique* (9), une technique destinée à lutter contre l'obésité. À cette époque, la communauté médicale commence à réaliser qu'opérer ne suffit pas. « Les patients doivent être préparés avant. Il faut déterminer quels sont ceux pour qui la balance bénéfices/risques est positive. Nous avons donc appris à les sélectionner lors d'essais cliniques. » Des recherches réalisées alors au sein de l'ex-unité Inserm Mitochondries. En 2008, Patrick Ritz quitte le Grand-Ouest pour s'installer à Toulouse, « une grande ville, chargée d'histoire sur la recherche en obésité, une chance ». En effet, dès les années 1970, Max Lafontan, un pionnier, a eu l'intuition qu'il fallait travailler sur les adipocytes, considérant qu'ils sont plus que de simples cellules de stockage de la graisse. C'est alors que de nombreux laboratoires se créent, dont l'Institut des maladies métaboliques et cardiovasculaires, qui fait partie intégrante du CIO aujourd'hui. Le centre repose, en effet, sur une multiplicité d'équipes, de compétences et de thématiques de recherche. Par exemple, le service de Maïthé Tauber (6), spécialisé en obésité infantile, s'intéresse aussi au syndrome de Prader-Willi, une maladie génétique rare caractérisée, entre autres, par un mécanisme de satiété déficient qui conduit généralement à l'obésité. « Cette situation exceptionnelle permet d'en apprendre plus sur l'obésité classique, comme le rôle important de l'ocytocine - l'hormone de l'attachement - qui semble faire défaut chez ces patients. Joue-t-elle un rôle chez les personnes obèses ? », s'interroge Patrick Ritz. L'équipe d'épidémiologie de Sandrine Andrieu (6) apporte les méthodologies des essais cliniques. Et la sociologie n'est pas oubliée, grâce à la collaboration avec l'unité du Certop, dirigée par Jean-Pierre Poulain (6). « Nous réfléchissons à la façon d'intégrer



« Intégrer toutes ces recherches pour qu'elles profitent au patient »,

toutes ces recherches pour qu'elles profitent au patient. Il faut absolument que les chercheurs communiquent et surtout qu'ils en aient l'envie. » Pour les malades, Patrick Ritz prône la « révolution médicale, celle où le patient est au cœur du soin ». Cela se traduit par la volonté d'évaluer la personne dans son entier, et pas uniquement sa maladie, et de l'aider à élaborer sa propre stratégie de perte de poids. Pour y parvenir, le professeur mise beaucoup sur les nouvelles technologies : mise au point de boîtes à outils didactiques pour le personnel, site Internet pour les malades. « Les patients pourront y trouver des vidéos où les chirurgiens qui les ont opérés, et qu'ils connaissent donc, leur expliqueront que faire en cas de douleurs post-opératoires, par exemple. » Surtout, « je peux m'appuyer sur les gens extraordinaires qui m'entourent dans toutes les unités cliniques du CIO », conclut Patrick Ritz en toute simplicité. Une simplicité qu'il aime à retrouver dans les peintures de Chagall et les sculptures de Giacometti. ■

Julie Coquart

* voir S&S n°12, Grand Angle, « Diabètes. Des thérapies d'avenir »



© FRANÇOIS GUÉNET/INSERM
Maïthé Tauber, pédiatre, coordinatrice du Centre de référence du syndrome de Prader-Willi

capacité à gérer la prise en charge de patients souffrant d'obésité sévère (associée à une autre maladie, une histoire de vie difficile, en situation de handicap) et à organiser la filière de soins régionale. Pour obtenir la labellisation de centre référent (ou intégré) par le ministère de la Santé, au printemps 2012, Patrick Ritz et ses collaborateurs ont dû prouver qu'ils avaient la capacité d'effectuer des diagnostics (évaluations génétique et psychologique) et des traitements très spécialisés (éducation thérapeutique, chirurgie de l'obésité...) et qu'ils étaient engagés dans la recherche, la formation, l'enseignement et l'innovation.

Les centres de prise en charge de l'obésité

La répartition des 37 centres spécialisés de prise en charge de l'obésité en France prend en compte le nombre d'habitants et le pourcentage d'obèses dans une région donnée. Un titre qui démontre leur

Chirurgie bariatrique

Elle vise à restreindre l'absorption alimentaire, en court-circuitant, par exemple, une partie de l'intestin.

- **Maïthé Tauber** : unité 1043 Inserm/CNRS - Université Toulouse III - Paul-Sabatier, Centre de physiopathologie de Toulouse-Purpan (CPTP)
- **Sandrine Andrieu** : unité 1027 Inserm - Université Toulouse III - Paul-Sabatier, Épidémiologie et analyses en santé publique : risques, maladies chroniques et handicaps
- **Jean-Pierre Poulain** : UMR 5044 CNRS/ Université de Toulouse II - Le Mirail/ Université Toulouse III - Paul-Sabatier, Centre d'études et de recherche Travail, Organisation, Pouvoir (Certop)

REU & corrigé

Dans la rubrique du n° 13 de *Science&Santé*, consacrée à Francis Eustache, il convenait de lire que le chercheur est directeur d'études à l'École pratique des hautes études mais n'en assure pas la présidence.